

## Birmanie, éclats.

Le ciel est dans l'eau. Sur l'immensité du lac Inle, de longs bateaux, légers et fins, glissent sur les lignes de l'eau. Dans les canaux alentour, d'autres bateaux, petites coquilles légères, passent parmi les herbes. Ils sont menés par des femmes souvent, debout ou assises en tailleur à la proue, flottant au-dessus de l'eau, aériennes.

Silencieux, les bateaux se croisent. Regagnant leur maison sur l'eau ou plutôt allant pêcher, deux jeunes garçons s'éloignent, gracieux et espiègles, deux Huckleberry Finn birmans.

Dans un restaurant à Kalaw, deux photos au mur. Le jeune garçon qui sert dans la vieille maison familiale nous explique que ce sont ses arrière-grands parents qui posent. Une jeune femme birmane en costume traditionnel et un très grand Irlandais, l'air sévère, tous deux figés au centre d'un groupe d'occidentaux. Une photo des années 20 il me semble. Et une autre photo, le portrait d'une jeune femme métis distinguée, leur fille.

Un missionné de l'empire britannique qui épouse une femme birmane à l'époque...Lorsqu'on lit "*Burmese Days*" d'Orwell, on ne peut qu'imaginer le courage nécessaire. Même si nombre d'Anglais avaient des maîtresses birmanes, peu d'entre eux les épousaient.

La maison en bois est simple et belle ; un grand calme se dégage de ce charme vieillot.

Sur les routes de Birmanie, on croise des jeunes gens, des hommes mûrs, des femmes âgées. Il ont le dos courbé sur l'asphalte et sont écrasés par la chaleur cuisante, en train de regoudronner. Le travail forcé des civils, ce n'est donc pas une chimère, une hydre inventée par *Amnesty International*, ça existe dans une réalité visible. Ce ne sont pas les très nombreux jeunes soldats de cette grande armée qui s'y collent, à ces durs labeurs.

Des sourires, tant de sourires le long du chemin qui nous mène à la Gold Rock, lieu saint bouddhiste. Mais parmi les nombreux pèlerins qui cheminent sur les 16 km, seuls les hommes pourront aller jusqu'au bout et toucher la pierre sacrée en suspens. Les femmes resteront sur le seuil, comme elles restent sur le seuil du nirvana que le bouddhisme ne leur autorise pas.

Je n'avais jamais vu de labour à l'araire, cet outil qui fend la terre grâce au mouvement de deux boeufs (antiquité et moyen-âge européens). Les paysans birmans s'en servent avec des buffles; quand ils n'en ont pas, ils en louent et quand ils ne peuvent pas les louer, ils tirent eux-même l'araire.

En rentrant d'une marche, nous retrouvons la petite ville ou nous logeons dans le noir, faute d'électricité. Les maisons commencent à s'allumer de vacillantes lumières orange et nous apercevons par une porte entrebaillée, une femme de profil allumant une bougie, son fils à ses côtés. Cest une scène qui rappelle si fort les tableaux de De La Tour et ses beaux visages profilés cette même lumière.

Une jeune femme porte un sac sur la tête tout en guidant un vieil homme aveugle, sa main à lui posée sur son épaule à elle. L'un derrière l'autre, ils avancent très lentement sur la route, très très lentement. Elle m'aperçoit, moi, une occidentale assise à la terrasse d'un restaurant et, le sac toujours sur sa tête et la main de l'homme sur son épaule, elle serre plus fort la mâchoire.

Après avoir lu Ema Larkin ("*Finding Orwell in a Burmese Tea Shop*", qui ouvre quelques fenêtres sur la Birmanie contemporaine), on trouve l'atmosphère plus pesante et l'on devine mieux la noirceur du quotidien derrière les bienveillants sourires. La réalité de la vie des Birmans est irréconciliable avec la tenue obligatoire des apparences.

Les bouddhas sont honorés, les trottoirs et les chemins de terre sont en permanence balayés. L'ordre est maintenu.

Loeïza Jacq 2006











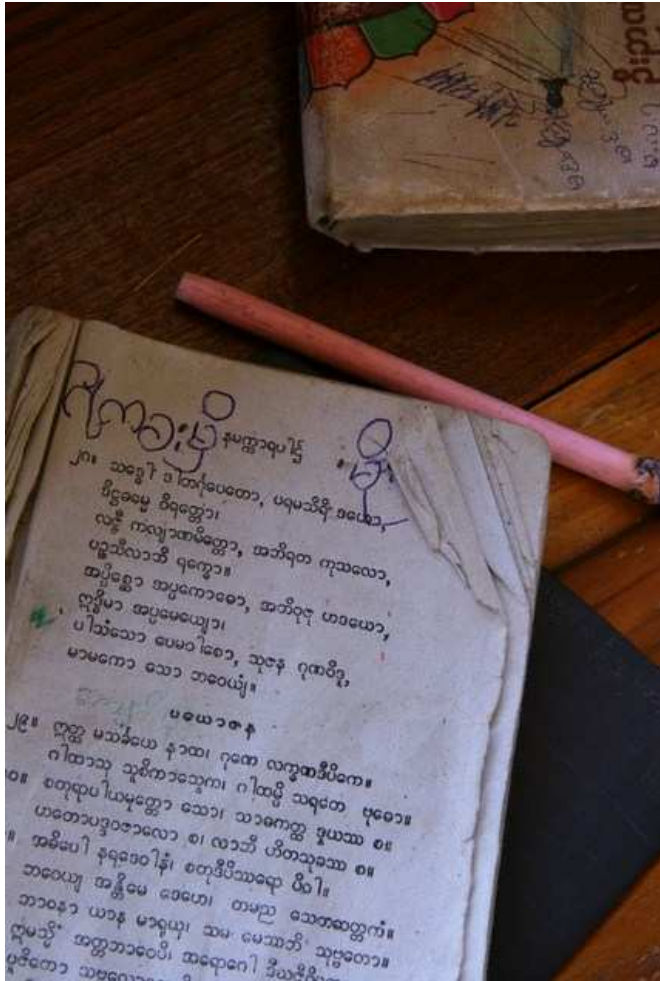




Gold Rock, site de pèlerinage bouddhiste



Jeunes gens apprenant l'Anglais au Centre bouddhiste de Rangoon, Yangon, Birmanie, Myanmar, 2006





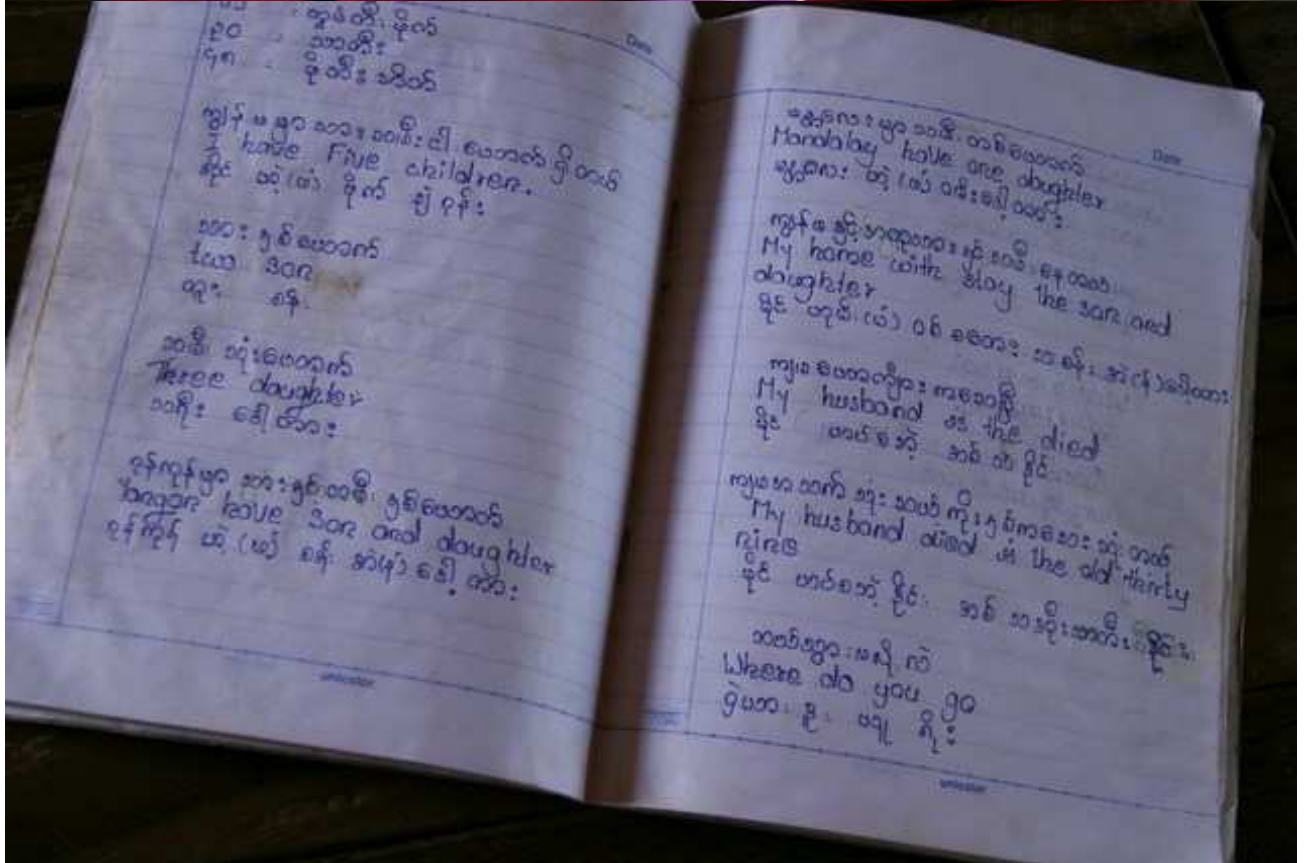
Lac Inle et canaux avoisinants –vie lacustre











Bagan, cette dame, patronne d'un salon de thé rudimentaire, essaie de communiquer avec les étrangers à l'aide de ce cahier d'écolier.



copyright Loeiza Jacq pour les textes et images  
Loeiza Jacq, [www.loeiza.com](http://www.loeiza.com), [loeiza@loeiza.com](mailto:loeiza@loeiza.com), +33 (0)663 911 888